

est double ; mais, il y a le dieu supérieur, le dieu bon, le dieu de lumière, l'esprit suprême du feu, qui est Tcheun-Young, architecte et centre de l'Univers, et il y a, contre celui-ci, le combattant de toute éternité, le dieu inférieur, le dieu mauvais, le dieu des ténèbres, l'esprit suprême de l'eau, roi des abîmes infernaux, le diable, en un mot, et ce diable divin n'est autre que le dieu des chrétiens, "le dieu-diable des étrangers", selon l'expression favorite des Chinois. Littéralement, le nom de Tcheun-Young signifie : *l'Invariable Milieu*. Et c'est ainsi que le dieu supérieur est toujours en guerre avec le dieu-diable, chef des mauvais esprits.

On le voit, le Dieu des mystères de la franc-maçonnerie chinoise, Tcheun-Young, n'est autre que Lucifer, c'est-à-dire Satan déifié ; aucune erreur d'interprétation n'est possible, attendu que, toujours selon la légende chinoise, le dieu-diable a eu pour fils un cochon nommé Yé-su, nom qui est la prononciation exacte du mot "Jésus" dans la langue nationale du Céleste-Empire, cochon qui meurt mis en croix.

Or, de même que, dans le palladisme, le Dieu-Lucifer a pour prince de ses milices Baal-Zéboub ou Belzébuth, de même, chez les sectaires de la San-ho-hoeï, le dieu Tcheun-Young a immédiatement au-dessous de lui, comme général en chef de ses armées célestes, le génie Zi-ka. Mais, là où la légende chinoise copie, avec un travestissement grotesque, notre religion, c'est lorsqu'elle fait jouer à Zi-ka, vis-à-vis de Tcheun-Young, un rôle analogue, du moins en partie, à celui de l'archange Lucifer se révoltant contre Dieu et déchû pour devenir démon sous le nom de Satan. La différence entre le dogme chrétien et la légende chinoise, c'est que la déchéance de Zi-ka n'a duré que cent soixante-seize ans. Le génie Zi-ka, cédant un jour à une pensée d'orgueil et profitant de ce que Tcheun-Young s'était absenté du ciel de feu pour aller, à l'extrémité des univers jusqu'alors créés, lancer dans l'espace trois nouvelles comètes, Zi-ka, dans un accès de vanité, eut l'audace de s'asseoir sur le trône divin, momentanément libre.

Pour punir cette irrévérence, le dieu supérieur expulsa de son ciel le génie Zi-ka et le condamna à vivre désormais dans le corps d'un simple humain, et borgne, par-dessus le marché.

Cet exil commença en Chine. C'est ainsi que Zi-ka naquit en un enfant sujet aux misères humaines, dans le pays qui est la province de Kiang-Sou et non loin de l'endroit où est aujourd'hui la ville de Shang-Haï.

Tout d'abord, Zi-ka, gardant rancune au dieu Tcheun-Young, ne s'humilia pas devant lui, n'eut aucune velléité de repentir. Sans passer cependant au culte du dieu-diable, il persista dans son insoumission. Il s'irritait d'être banni du ciel de feu, et l'idée ne lui venait pas de demander pardon au Dieu Bon qu'il avait offensé ; il menait ainsi une vie sombre, rongé par une sourde colère ; son cœur était plein d'amertume ; il n'était pas heureux.

Au temps où il atteignit sa trentième année, il vivait parmi les laboureurs dispersés dans cette région et particulièrement parmi ceux de la plaine où maintenant s'élève Tong-Ka-Dou.

Un jour, il réunit le peuple, et il dit :

— Vous adorez un dieu que vous ne voyez pas ; je vais vous en donner un que vous verrez, et qui, tout en étant de matière visible et palpable, sera vraiment surnaturel et divin.

Il est bon de savoir que le don d'opérer des prodiges n'avait pas été retiré à Zi-ka.

Alors, il se fit apporter de l'eau, dans de grands vases, et il imposa les mains sur cette eau ; et à chaque imposition des mains, l'eau se cristallisait en flocons de neige, se tassait, se durcissait au lieu de fondre, bien qu'on fût au milieu de l'été.

Lorsqu'il eut ainsi formé des quantités considérables de neige, il en prit une poignée, dont il forma une boule qu'il lança en l'air de toutes ses forces. La boule monta à soixante ou quatre-vingts mètres environ, et, arrivée là, à la stupéfaction générale, elle s'arrêta net, sans que son poids la fit retomber.

Il lança de la même manière, sans discontinuer, sans se lasser, sans prendre un instant de repos, des boules de neige, et encore des boules de neige, qui toutes se collaient les unes aux autres, les unes au-dessous des autres.

Il se formait de la sorte, suspendue en l'air, une masse, informe d'abord, puis qui prit peu à peu l'aspect de la partie supérieure d'une statue de neige représentant un homme. Peu à peu, au fur et à mesure que Zi-ka lançait ses boules, la figure se dessina nettement ; puis, ce fut le tronc ; puis, les bras ; enfin les jambes et les pieds.

Et, quand la statue merveilleuse fut achevée, ses pieds étaient à cinq mètres du sol, et elle se tenait ainsi miraculeusement dans l'espace, sans aucun support, sans aucun piédestal.

Le peuple était dans le ravissement.

Zi-ka se rendit alors au fleuve, suivi de la multitude enthousiaste.

Là, il étendit encore les mains, et, malgré la chaleur torride de la saison, la surface des eaux se glaça instantanément, jusqu'à une notable profondeur.

Le thaumaturge chinois donna l'ordre au peuple de prendre cette glace par blocs et de les transporter dans la plaine, pour édifier, avec cette matière solide improvisée, un temple tout autour de la statue merveilleuse.

On lui obéit. La statue avait perdu son aspect de neige ; l'extérieur s'était uni et reluisait avec le poli de la glace. Avec une activité admirable, tous les habitants de la région, se faisant ouvriers pour coopérer à l'édification du sanctuaire, apportaient des blocs de glace du fleuve, les sciaient, les plaçaient comme s'ils eussent été des pierres de taille ; pour unir toute cette maçonnerie étrange, Zi-ka n'avait qu'à élever une baguette qu'il tenait à la main, et les blocs de glace se cimentaient d'eux-mêmes les uns aux autres, tandis que le géant de glace se maintenait en l'air, suspendu par un miracle permanent.

L'édification du temple dura trois ans. Le fleuve était la carrière inépuisable des matériaux de construction, et cette glace-là ne fondait pas sous l'action de la chaleur du soleil. Pendant trois années, le géant de glace resta suspendu, immobile, dans l'espace.

Quand le temple fut terminé, son toit, qui recouvrait la statue merveilleuse, était à plus de cent mètres au-dessus du sol.

Zi-ka rassembla alors tout le peuple. La puissance surnaturelle, dont il venait de donner une preuve si manifeste, si éclatante, le rendait honoré et redouté ; il triomphait à la pensée qu'il créait un culte nouveau, dans lequel le dieu Tcheun-Young serait exclu de tout hommage.

Il tourna trois fois sur lui-même devant la statue merveilleuse et prononça quelques mots inintelligibles. Aussitôt, la glace qui formait les murs et la toiture du temple se métamorphosa en pur argent, et la glace dont se composait le géant devint de l'or, aussi d'une pureté extrême ; et le colosse, maintenant en métal précieux et lourd, demeurait toujours dans sa situation aérienne, miraculeuse.

Le peuple se prosterna devant l'idole créée par Zi-ka.

Mais, tout à coup, un coup de tonnerre formidable éclata, et instantanément tout cet or et tout cet argent se fondirent, redevenant de l'eau. Ce fut comme une inondation subite, où beaucoup trouvèrent la mort ; ceux seulement qui savaient nager survécurent. Zi-ka avait ainsi reçu du dieu Tcheun-Young une terrible leçon ; son pouvoir d'opérer des prodiges lui fut enlevé, et il dut vivre dès lors humilié parmi les hommes.

Il vécut ainsi longtemps encore. Ce ne fut que quatre-vingt-dix-neuf ans après cet événement, que Zi-ka comprit ses torts, éprouva un vif et sincère repentir. Comme gage de sa soumission au dieu Tcheun-Young, il fonda la sacro-sainte association de San-ho-hoeï, dont la première assemblée fut tenue aux bords mêmes du lac qui existe encore au centre de Tong Ka-Dou et qui provenait des eaux de la destruction du temple maudit.

Le Dieu Bon fut touché du repentir de Zi-ka ; mais il résolut de lui imposer encore une épreuve de vie humaine.

— C'est pourquoi, en l'année de l'ère chinoise qui correspond à l'an 1380 de l'ère chrétienne, Tcheun-Young fit mourir Zi-ka en Chine et renaître en Europe, et le dieu lui dit :

— Dans cette seconde incarnation, tu seras borgne comme dans la première, et ta réconciliation définitive avec moi te sera assurée si tu combat à outrance et sans merci les sectateurs du dieu-diable. Lorsque tu auras massacré quinze mille prêtres et huit mille religieux du dieu-diable et démoli huit cent cinquante de leurs couvents, alors, pour ta récompense, je te rendrai aveugle et je te rappellerai à moi.

D'après la légende qui a cours parmi les initiés de la San-ho-hoeï, Zi-ka aurait exécuté fidèlement ce programme en Europe ; et, après quatre fois onze années de cette deuxième existence humaine, après avoir accompli les massacres et les destructions fixés, il fut frappé de cécité et mourut bientôt, cette fois, pour ne plus se réincarner ; et il rentra en grâce auprès du dieu Tcheun-Young.

Voilà donc la légende. Je la donne pour ce qu'elle peut valoir. Il était, en tout cas, utile de la publier, puisque j'ai à parler de Shang-Haï qui est le lieu d'origine de la San-ho-hoeï.

Et, maintenant que le lecteur connaît le fond de la doctrine du luciférianisme chinois, je vais l'introduire avec moi dans une réunion de la secte, à Shang-Haï même, ou, pour mieux dire, en plein Tong-Ka-Dou.

(A suivre)